

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 53 (1945)

Heft: 9

Artikel: La vie dans les ruines

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-546363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous avons le très pénible devoir de vous faire part du décès, survenu le 24 février 1945, à Fribourg, de

SON EXCELLENCE MONSIEUR
MARIUS BESSON

RÉVÉRENDISSIME ÉVÊQUE

de Lausanne, Genève et Fribourg,

Membre de la Direction de la Croix-Rouge suisse depuis 1943.

La Croix-Rouge suisse n'a eu que durant deux années le grand privilège de compter Son Excellence Monseigneur Besson au sein de sa Direction. Ce court passage, pendant lequel elle put apprécier ses hautes qualités de cœur et l'intérêt très vif qu'il portait à notre Croix-Rouge nationale, lui permet aujourd'hui de dire que ce deuil représente pour elle une perte irréparable.

La Croix-Rouge suisse gardera de Monseigneur Besson un souvenir fidèle, respectueux et reconnaissant.

Berne, le 26 février 1945.

Croix-Rouge suisse:

Le Médecin-chef: Le Président:
Remund, Colonel. Dr. J. von Muralt.

Zwei Schweizer Aerzte-Equipen fahren nach Belgien

Unweit des Bahnhofes Cornavin hat sich in einem weniger fröhlichen und lachenden Rahmen eine andere Reisegesellschaft eingefunden, die mit dem gleichen Zug nach Paris und dann weiter nach Brüssel fährt: die zweite Aerztemission des Schweizerischen Roten Kreuzes und der Schweizer Spende nach Belgien.

Vorgesehen war ebenfalls die Abfahrt der sozialen Aerztemission nach der Normandie, wo in den verwüsteten Städten von Le Havre, Brest und Caën mit Hilfe der Schweizer Spende eine schwere, aber schöne Aufgabe zu erfüllen ist, d. h. das Errichten von Tageshorten zur Linderung der Kinderverwahrlosung, von der wir uns hier kaum eine Vorstellung machen. Die Abreise dieser drei sozial-medizinischen Equipen musste verschoben werden und fand unterdessen am 24. Februar statt.

Daher konnte G. Olivet, Chef des Bureaus für Aerztemissionen des Schweizerischen Roten Kreuzes, nur die nach Belgien bestimmte Aerztemission persönlich instruieren. Auf Anfrage des belgischen Roten Kreuzes und des Ministeriums der öffentlichen Gesundheit hat das Schweiz. Rote Kreuz diese weitere Mission mit Hilfe der Schweizer Spende ausgerüstet. Ihre Aufgabe wird darin bestehen, in engster Mitarbeit mit dem vorzüglich funktionierenden Belgischen Roten Kreuz zu versuchen, trotz den enormen örtlichen Schwierigkeiten, für Kinder und Jugendliche von drei bis achtzehn Jahren und werdende Mütter zu sorgen. Als Equipenchef amtiert Dr. Morf in Angleur und Frl. Dr. Schinz in St. Ghislain, die mit dem weiteren Personal von je drei Krankenschwestern und einem Rechnungsführer den Ausgebombten und Kriegsgeschädigten nicht nur ärztliche, sondern auch soziale Hilfe bringen sollen.

Oberst Remund, Rotkreuz-Chefarzt, überbrachte den Dank des Schweizerischen Roten Kreuzes an die Mitglieder der Mission. Er wies darauf hin, dass diese Aerztemission bereits als Nachkriegshilfe gedacht sei und als Vorposten der Epidemienbekämpfung in den kriegszerstörten Gebieten betrachtet werden müsse. Wichtig sei es allerdings, zu helfen, aber es müsse alle Hilfe mit Bedacht und Umsicht und unter Würdigung der Arbeit der lokalen Behörden in die Wege geleitet werden. Als Vertreter des Schweizerischen Roten Kreuzes und der Schweizer Spende seien die Mitglieder der Aerztemission auch

Exponenten der ganzen Schweiz, und die Hunderttausende von freiwilligen Gebern müssten die Gewissheit haben, dass mit ihren Spenden sinngemäss und haushälterisch umgegangen werde. In den Notgebieten, die aus tausend Wunden bluten, von denen wir keine Ahnung haben, ist das Wirken der Aerzteequipen Samariterarbeit in des Wortes vollster Bedeutung.

Nachmittags, nachdem Zoll- und Passformalitäten erledigt waren, trafen sich die fünfhundert Franzosenkinder und die zehn Mitglieder der Aerztemission, zu denen sich noch der Zentralsekretär der Kinderhilfe des Schweizerischen Roten Kreuzes gesellt hatte, im Extrazug.

Wenn auch bei vielen Kindern die Rückkehr ins Elternhaus erwartungsvolle Freude auslöste, so fiel wiederum vielen der Abschied schwer; auch den Pflegeeltern standen die Tränen oft zu vorderst. Die Aerzte und Schwestern der Rotkreuzequipe mögen ernste Gedanken bewegt haben, als der Zug hinaus fuhr in die sonnige Vorfrühlingslandschaft, Paris und den vom Krieg heimgesuchten Gebieten entgegen.

La vie dans les ruines

Les nouvelles qui nous parviennent sur les conditions d'existence de la population civile dans les régions sinistrées permettent à peine de se faire une idée, combien est précaire la vie de ces victimes auxquelles la guerre a tout pris. Dans les immenses champs de ruines que constituent les villes qui ont été l'enjeu de combats meurtriers, et où les belligérants, en un flux et reflux incessant, se sont affrontés des semaines durant, toute vie n'a pas disparu pour autant. Bien au contraire, la population sédentaire s'y accroche avec un acharnement magnifique à ses demeures détruites.

L'exemple des villes normandes est typique à cet égard. Près d'un demi million de sinistrés qui ont tout perdu, au cours des combats lors de l'invasion, vivent aujourd'hui dans les régions de Brest, Caën, Le Havre. Le gouvernement s'est attelé à une besogne aussi difficile qu'importante: Equiper dans le délai le plus bref des «centres de regroupement», afin de fixer sur place le plus grand nombre de ces habitants sans foyer. Dans ces centres, les sinistrés trouvent les premiers éléments de réadaptation, qui leur permettent de vivre, en attendant les premiers travaux de reconstruction. Par la création de polycliniques et des consultations médicales, on cherche à enrayer les effets les plus visibles de cette vie dans les ruines: déperissement, maladies de la peau, manque d'hygiène, vermine, etc. Grâce à l'apport américain, il y a assez de produits pharmaceutiques sur place. Une seconde mesure très importante a été la réouverture des écoles. Ainsi, un grand nombre d'enfants ont pu être mis sous surveillance, reprendre une vie réglée et studieuse, il est vrai dans des conditions d'inconfort que l'on a peine à s'imaginer: Les salles d'écoles sont improvisées, les fenêtres sans vitres, les portes arrachées. Pas question de pouvoir chauffer dans ces conditions. Le matériel scolaire fait souvent défaut. Manuels, cahiers, plumes, ardoises, craies, etc. n'existent souvent qu'à l'état de souvenirs.

Grâce au fonctionnement partiel des services publics (eau, gaz, électricité) un minimum de confort a pu être rétabli. L'approvisionnement en denrées alimentaires est suffisant, mais laborieux, les habitants devant se ravitailler dans les fermes des environs, ce qui prend beaucoup de temps. Une partie de la population masculine est engagée par les mairies, afin de débayer les voies de communication dans les immenses champs de ruines.

Un problème angoissant se pose: Le manque de textiles et de cuir. Les vêtements neufs et les chaussures sont introuvables à l'heure actuelle, des habits et des souliers usagés, vendus à des prix astronomiques. Les «socques» et les savates ne peuvent remplacer en hiver les chaussures, surtout dans les conditions d'existence précaires dans les caves et les abris improvisés, où les possibilités de chauffage et de séchage sont quasi inexistantes.

Un autre problème véritablement angoissant, est celui des enfants pour ainsi dire abandonnés à eux-mêmes, et dont les parents ne peuvent guère s'occuper, devant les tâches multiples qui se posent chaque jour. Les travaux de déblaiement, les soucis du ravitaillement accaparent à tel point les adultes qu'une partie de la jeunesse, surtout celle en âge préscolaire, n'est plus assez surveillée. Il y a là une belle tâche à accomplir: Aménager des «garderies d'enfants» pour les jusqu'à six ans, dans lesquelles les enfants pourraient vivre sous une surveillance attentive de nurses et d'infirmières spécialisées. Les mères apporteraient leurs enfants le matin, et les reprendraient le soir, étant déchargées du souci de les garder. L'état sanitaire des petits est souvent défectueux, et la gale, l'impédigo et d'autres affections scabieuses de la peau, font des ravages profonds. De cette sorte, on pourrait également agir sur leur milieu familial, afin d'y améliorer les conditions d'hygiène.